

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [4]

Artikel: A lire : "j'ai mal à mes jeunes"

Autor: Chapuis, Simone

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277569>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

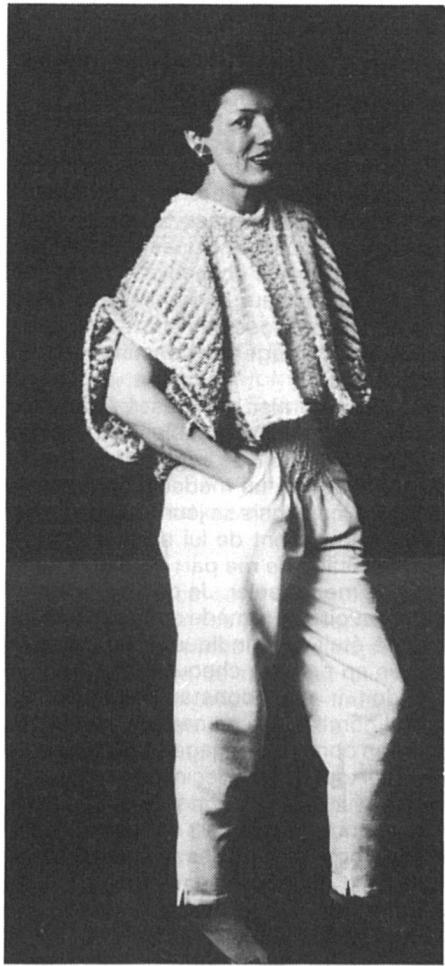
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« DES HABITS ET NOUS... » UNE HISTOIRE D'AMOUR

Il n'est pas fortuit, nous a-t-on dit au Centre genevois de l'artisanat, que le titre de l'exposition qui s'y tient actuellement, « Des habits et nous »... se lise à haute voix comme « déshabillez-nous ». Quand une dizaine de femmes exposent



Gilet de face, par A.-C. Virchaux.

les habits qu'elles ont elles-mêmes imaginés, dessinés, tissés, coupés et peints, c'est elles-mêmes qu'elles exposent à travers leurs œuvres. Entre elles et les habits à vrai dire, il se passe tout autre chose que ce qui se trame habituellement entre les habits et **nous** : pas de conflit entre le rêve taille 36 et la réalité taille 40, pas de mésentente évidente entre le chemisier vert amande et la mine de fin novembre, pas de contradiction, enfin, entre l'ensemble de chez Samanta et l'approche des paiements de fin de mois. Entre les habits et **elles**, rien de tout cela, mais une histoire d'amour et de création.

« Nous ne portons pas les vêtements que nous fabriquons », m'explique une des exposantes ; « pour nous ce sont avant tout des œuvres, comme pour un peintre ses tableaux ».

Pourquoi des habits dès lors, plutôt que des tapisseries ou des tableaux brodés ? « J'aime l'objet quand il peut servir », me dit l'une. « Dans un vêtement », me dit une autre, « le tissu se met en mouvement ». « Derrière chaque habit que je crée », me dit la troisième, « j'imagine la personne qui le portera ».

Malgré le titre gentiment fripon de l'exposition, il ne se trame pas ici de grande révolution. La mode ? Les artisanes avouent s'en être inconsciemment imprégnées, et ne cherchent d'aucune manière à s'en démarquer. C'est d'ailleurs un des points forts de leur travail : s'il s'agit pour elles d'œuvres d'art, ce sont néanmoins des vêtements, et des vêtements que l'on a envie de porter. Des vestes de laine et de mohair dans les-

quelles on passerait volontiers l'hiver, des bustiers assortis à des chemisiers qui donnent envie d'aller danser, de longs cardigans tricotés pour trâner douillettement chez soi. Des vêtements faits avec amour, manifestement, et destinés sans aucun doute à être achetés de la même façon. Les prix variant de 400 à 1200 francs, les artisanes sont au moins sûres de ne vendre que sur coup de foudre. Pensée qui réconforte l'artiste, mais inquiète la commerçante : « C'est une contradiction difficile à vivre », me confie une artisane, « que de devoir fixer des prix trop élevés pour la plupart des gens, et trop bas, en revanche, pour que nous puissions vivre de notre travail. »

On ne sort pas de l'histoire d'amour, tant du côté des artisanes que de celui des clientes, les unes travaillant pour le plaisir plutôt que pour le profit. Les autres achetant par désir plutôt que par besoin. L'ambiguïté du titre de l'exposition ne fait que renvoyer à l'ambiguïté fréquente de la création féminine, où l'utilitaire se mêle toujours de sentiment...

Corinne Chaponnière

« Des habits et nous », Galerie du Centre genevois de l'artisanat, 26, Grand-Rue, Genève, jusqu'au 13 avril.

A LIRE « J'AI MAL A MES JEUNES »

Si vous avez un/e fils/fille de 15 à 25 ans habitant encore à la maison, lisez le livre alerte, plein de bon sens et d'humour de Christiane Collange.*

(Si par hasard votre fils/fille est une perfection, toujours à l'heure, poli(e), sage, studieux(se), prévenant(e)... ne lisez ni « Moi, ta mère », ni le présent article !)

J'avais beaucoup apprécié « **Madame et le management** » en 1969, premier livre de Christiane Collange ; je n'avais pas voulu lire « **Je veux retourner à la maison** » (un retour sur le féminisme, à ce qu'on disait)... j'ai dévoré « **Moi, ta mère** » qui vient de sortir de presse. Dévoré, oui, parce que Christiane Collange décrit avec vivacité et franchise une situation qu'elle connaît bien puisque c'est la sienne, parce que moi aussi j'ai un fils de cet âge (l'auteure en a 4 !), parce que cela fait du bien de voir que je ne suis pas la seule à me plaindre de temps en temps de lui, à me poser des questions sur l'éducation que j'ai cru de-



Christiane Collange

voir donner et sur le libéralisme dont j'ai cru devoir faire usage dans ladite éducation.

« **J'ai mal à mes jeunes** ». C'est ainsi que commence Christiane Collange qui analyse admirablement un phénomène

de société relativement nouveau, le fait que beaucoup de jeunes adultes vivent chez papa/maman ce qui prolonge en quelque sorte leur adolescence, leur temps de vie sans trop de responsabilités, ce qui crée de nombreux problèmes de relations. Il y a trente ans (dans la jeunesse des parents d'aujourd'hui) on se cherchait une chambre, avec ou sans chauffage, pourvu qu'on soit indépendant, où l'on s'installait, avec ou sans compagne/gnon. Aujourd'hui, on semble moins pressé de quitter la famille : serait-ce parce que l'espérance de vie s'est allongée et qu'on a encore bien le temps ? Seraient-ce parce que les relations sexuelles hors (ou avant) mariage se cachent moins ? Serait-ce à cause du chômage, de la difficulté de trouver un emploi, de la volonté de ne pas se fixer trop vite, du désir d'économiser avant de faire son tour du monde ? Il y a probablement de tout cela un peu ; le fait est que beaucoup de jeunes restent chez papa/maman.

Mais alors, direz-vous, de quoi vous plaignez-vous ? Vos enfants vous restent. S'ils étaient partis, vous en seriez tout tristes.

C'est vrai, mais la cohabitation avec des enfants adultes pose quantité de « petits » problèmes quotidiens, suscite — même s'il règne la plus grande harmonie affective entre parents et enfants — des affrontements au sujet de « petits détails » qui finissent par faire de grandes colères : le désordre, la négligence, le manque de soins des objets, les oubliés de clés, l'envahissement du salon ou de la cuisine, le bruit, les sorties répétées, les rentrées à l'aube, les lever tardifs, etc., autant de choses peu importantes mais qui usent les meilleures bonnes volontés et font perdre du temps. « Petits accrochages sur les détails matériels, grands conflits sur les choix existentiels ». Après quelques chapitres très amusants sur ces petits riens de la vie de tous les jours, Christiane Collange passe à des points plus importants : les discordances totales d'horaires, les jugements à propos de l'argent, de la notion de propriété, à propos de ce qui est permis et de ce qui ne l'est pas.

Observations fines, conseils voilés ou directs aux parents, exhortations aux jeunes, à « ses » jeunes... et pour finir le souhait que ces jeunes découvrent la tendresse, la vraie tendresse de grande personne.

« J'ai vieilli en écrivant ce livre, je suis moins jeune dans ma façon d'être ta mère, mais nos relations peuvent s'en trouver améliorées. »

C'est ce que je souhaite aussi.

Simone Chapuis

* « Moi, ta mère », Ed. Fayard.

Publicité

GASTON MALHERBE

**l'actualité telle que
les femmes l'ont faite, vécue ou subie**

*Pour que où
l'actu a l'âge
des féminines ?*

Parce que le temps n'est leurs droits ou mettent Parce qu'on ne peut plus où leur visage restait en relief des personnages plus parler du monde dans l'ombre et où, sauf lités exceptionnelles. A aujourd'hui sans tenir exception (reines, stars, travers eux, les femmes compte du rôle grandis- grandes criminelles...), apparaissent de plus en sant des femmes dans l'information pouvait plus comme les actrices tous les domaines de ignorer leurs faits et à part entière d'une l'actualité. gestes. société en devenir.

Portraits, analyses, sondages, récits, les événements retenus ont tous été choisis pour leur portée significative qu'ils témoignent de l'évolution des moeurs, révèlent des situations tragiques, s'inscrivent dans la lutte des femmes pour

Un beau livre relié
sous couverture
en couleurs,
120 illustrations.
272 pages
au format
17,5 x 24,5 cm.

38 Fr. le vol.

**GRATUITEMENT
CHEZ VOUS
sans obligation d'achat
5 JOURS À L'EXAMEN**



BULLETIN DE COMMANDE

Nom : _____

— prix du volume : Fr. 38.— + port et emb.

Prénom : _____

Je commande, payable à 30 jours

No : _____ Rue : _____

Une année des femmes 1983 (paru)

NP : _____ A : _____

Une année des femmes 1984 (mars 85)

Date et signature : _____

T.021/25 63 24